

Hudson River School

Naissance de la peinture américaine

Des catégories dans la peinture de paysage

- Vers le milieu du XVIIIème siècle, un style de peinture va s'imposer, le « **Néo-classicisme** », qui bat en brèche le Rococo en vigueur jusque là en Europe.
- Pour la peinture de paysage qui commence également à prendre son essor un peu partout à ce moment là, ce néo-classicisme signifie la recherche du « **Beau idéal** ». Il s'agit de prendre ici et là dans la nature, grâce à des esquisses et des croquis pris sur le vif, ce qu'elle a de plus beau, puis de recomposer, en atelier un « paysage idéal » fait de ces divers éléments, assemblés pour leur donner une unité.
- Mais à la fin du XVIIIème et au début du XIXème siècle, le **Romantisme** va proposer une esthétique alternative à ce Beau idéal, en mettant en avant le « **Sublime** » et le « **Pittoresque** »

Sublime et Pittoresque

- Le **Sublime**, c'est quelque chose que nous offre la Nature (une vision en l'occurrence) de tellement grand qu'il nous saisit. Cela peut être (et c'est souvent) assez horrible ou tout au moins désagréable, mais cela provoque un « sentiment de délice »: typiquement les catastrophes naturelles, tempêtes, avalanches, orages, peuvent être sublimes.
- Le **Pittoresque**, c'est plutôt le contraire du Beau idéal, c'est ce qui est rugueux, imparfait, dissonant, mais parfaitement à sa place là où on le voit. Et ce sont ces imperfections, ces dissonances qui provoquent un sentiment de plénitude.
- En d'autres termes, l'artiste romantique ne mobilise pas sa « raison » pour sélectionner « rationnellement » les meilleurs éléments d'un paysage, mais il prend le spectacle de la Nature « comme il vient », pourvu que cela lui procure des « sensations fortes ». Il tâchera de les retranscrire sur la toile.

Trois exemples de paysages

Un paysage classique

- Paysage avec ruines en Sicile, Philipp Hackert, 1778, 123x170 cm



Un paysage sublime

- Tempête de neige en mer, William Turner, 1842, 91x122 cm



Un paysage pittoresque

- La Cathédrale de Salisbury, John Constable, 1823, 87x112 cm



La peinture américaine

- Elle naît avec l'indépendance des Etats-Unis (1776), mais elle se contentera, initialement, de reproduire les modèles européens, notamment les tableaux néo-classiques. Les « héros » de l'indépendance, sont ainsi représentés presque comme des « héros grecs » d'un tableau d'histoire, par un peintre comme John Trumbull.
- La première « école » typiquement américaine, n'en est pas une stricto sensu. Il s'agit de peintres de paysages habitant New York et qui prirent l'habitude d'aller chercher en plein air dans des paysages montagneux, le long de la rivière Hudson, les sources de leur inspiration, un peu comme les peintres français de l'Ecole de Barbizon à la même époque. Mais les paysages américains offraient une autre perspective que ceux de la forêt de Fontainebleau, ils étaient plus « pittoresques » (paysages non transformés par l'homme, pleins d'irrégularités) ou plus « sublimes » (paysages grandioses).
- Les peintres américains de « **l'école de la rivière Hudson** » surent, chacun avec son style, peindre ces paysages.

Thomas Cole (1801-1848)

- Né en Angleterre mais immigré aux USA avec sa famille, il fut le premier peintre de « l'école de la rivière Hudson », mais n'a jamais eu la prétention d'en être le fondateur. Mort relativement jeune, il n'eut d'ailleurs qu'un élève, Frederick Church qui tenta, lui, d'organiser un groupe d'artistes New-Yorkais, qu'on surnomma plus tard « Hudson River School ».
- Cole fut un vrai romantique, dont la peinture de paysage reflète la nostalgie d'un monde « naturel » presque paradisiaque, menacé par la civilisation moderne. Mais il s'intéressa aussi aux représentations allégoriques de mythes (les « Ages de la Vie », « le destin d'un empire »). Il fit plusieurs voyages en Europe, qui lui permirent de parfaire son éducation artistique et de se sensibiliser aux thèmes romantiques

Cole « Le dernier des mohicans », 1827, 65x89 cm

- C'est une mise en image du livre de F. Cooper. Le final se passe sur un éperon rocheux que Cole a représenté. C'est une bonne illustration du « Sublime », paysage grandiose et effrayant. De fait, dans le livre deux personnages principaux dont une femme, ont été ou se sont précipités dans le ravin.
- Le traitement est assez classique par la « perspective atmosphérique » (l'image devient plus floue pour signaler l'éloignement). Les effets de lumière rappellent Turner dont Cole a connu les œuvres.
- La tribu rassemblée sur ce piton peut faire penser à la fin de la civilisation amérindienne, balayée par l'implantation des colons britanniques.



Thomas Cole : « Vue du Mount Holyoke après l'orage, le méandre », 1836, 131x193 cm

- Encore un paysage « sublime », où le calme écoulement de la rivière Connecticut est menacé par le nuage noir. Il s'agit d'un paysage composé à partir de deux vues de la rivière.
- La couleur du nuage peut provoquer un sentiment d'effroi ou au moins de crainte.
- Les arbres penchés ou à moitié déracinés au premier plan évoquent d'ailleurs la violence du ciel qui se prépare.
- Les couleurs froides (gris sombre) de la moitié gauche s'opposent aux couleurs chaudes de la partie droite.



détails

- La vallée montre l'exploitation de la nature par l'homme : des champs tirés au cordeau, des arbres judicieusement plantés.
- Le déboisement sur la colline crée des motifs assimilables à des lettres de l'alphabet hébreu qui signifieraient « Le Tout Puissant » vu à l'envers



- Cole s'est représenté de façon minuscule, en train de peindre sur la colline, au milieu de la végétation



A View of the Two Lakes and Mountain House, Catskill Mountains, Morning (c. 1844)

- Cole fut le « découvreur » de cette zone qui devint (et reste aujourd'hui) un haut lieu touristique.
- La maison que l'on voit prendre le soleil matinal, est « Mountain house », hôtel à partir duquel on a une splendide vue sur la vallée.
- Le premier plan met en avant des arbres tourmentés et des rochers, comme pour souligner la difficulté d'accès aux lieux.
- Derrière, les deux taches bleu argenté, les deux monts bruns discrètement illuminés par le soleil matinal contrastent avec le vert et le jaune de la colline boisée.



Fontaine de Vaucluse, 1841

- Fontaine de Vaucluse est un petit village du sud de la France que Cole a visité. Le château qui le surmonte domine la maison de style Renaissance en contrebas, surnommée « maison de Pétrarque » car le poète italien du Moyen Âge y vécu alors qu'il était exilé en France.
- Au-delà de l'aspect pittoresque du site, Cole a aussi voulu évoquer un passé éloigné de la civilisation moderne, et rendre hommage à un poète élégiaque, proche de la Nature.
- Les jeux d'ombre et de lumière, les oppositions entre les couleurs chaudes de la terre et le bleu froid de la rivière, les effets d'atmosphère rendus par les nuages s'avancant dans la gorge du massif montagneux, rendent le paysage très suggestif.



- La photo ci-contre représente le site réel. Cole a accentué le caractère escarpé (donc solitaire) du château, celui-ci n'est pas représenté en ruines mais « reconstitué ». La maison est elle aussi imaginaire.

Godefroy Dang Nguyen



Home in the woods 1847

- Ici il illustre une vie « simple », près de la nature, que l'on n'exploite que pour les besoins essentiels, sans « l'abîmer », par la pêche, et la coupe du bois strictement nécessaire.
- La lumière inonde la petite maison et la femme qui salue son mari revenant de la pêche. Une croix est plantée à côté, le linge sèche, les enfants jouent, et la forêt sombre semble constituer un écrin protecteur à ce bonheur familial « simple ».
- Le paysage « pittoresque » se mêle ici de bons sentiments.
- Les différents plans « coulissants » se succèdent le long de l'étendue d'eau pour suggérer la profondeur.

- Cole était un conservateur, qui s'opposait au défrichage de la plaine américaine par les « petits » colons immigrants.



Asher Brown Durand (1796-1886)

- Né dans le New Jersey, ami et contemporain de Cole, il commença sa carrière comme graveur et créa une entreprise, puis devint portraitiste (activité très demandée par les colons prospères ou les hommes célèbres qui voulaient être immortalisés). Devenu riche à son tour, il voyagea en Europe en 1840-41 pour découvrir les maîtres européens, se spécialisa de plus en plus dans la peinture de paysage, choisissant ses motifs le long de la rivière Hudson.
- Il est beaucoup moins « romantique » que Cole, cherchant plutôt le « pittoresque » dans l'esprit de Constable, dont il vit les toiles en Europe. Comme celui-ci, il a « théorisé » son expérience de paysagiste, et il a fondé en 1855 « l'American Academy of Design » sur le modèle européen.
- Son métier initial de graveur l'a rendu sensible aux détails, et il est réputé pour son rendu méticuleux des textures, feuillages, troncs, herbes. Mais son séjour européen lui a aussi fait apprécier les effets de lumière

Durand « The beeches », 1845, 153x122 cm

- Ce tableau « vertical » (format peu courant pour les paysages), est dominé à gauche par la silhouette des deux arbres au premier plan, proches par la disposition mais opposés par la couleur (brun/ clair), la texture (rugueux/ lisse).
- A droite la courbe du chemin porte vers un espace ouvert et fortement éclairé où l'effet de lumière rappelle Le Lorrain. Mais la forme ne se dissout pas, on voit distinctement les couches de ciel à l'horizon, les prairies, l'étendue du lac où miroitent les ombres, les feuillages denses ou en contrejour.
- La précision du rendu évoque les peintres académiques européens spécialisés dans le paysage (Bidault, Hippolyte Flandrin, Sarazin de Belmont)



Durand, Kindred spirits, 1849, 91x117 cm

- Ce tableau (les âmes proches) est un hommage posthume de Durand à son ami Cole, mort l'année précédente. Il rappelle les tableaux de Caspar Friedrich, sans leur pouvoir mystique.
- Il s'agit plutôt de la représentation d'une vallée profonde où coule en cascade, une rivière. Tout est nimbé dans une lumière tamisée, évoquant Le Lorrain encore une fois.
- Mais c'est un tableau « composé », unifiant deux lieux des « Catskill Mountains » que Cole avait découvertes (d'où l'hommage) et où les peintres de la « Hudson river School » iront sur le motif. En ce sens, le tableau est plus proche de la vision néo-classique que du romantisme.
- Cole et le poète Bryant, deux « âmes proches », partagent leur fascination pour une nature sauvage, difficile d'accès et pas encore abîmée par l'homme.
- Durand utilise un schéma de composition classique. Le groupe d'arbres à gauche au premier plan sert d'avant scène aux éléments principaux, les amis sur le piton rocheux et la vallée profonde qui s'enfonce vers l'horizon.
- Les détails sont rendus avec beaucoup de précision (sapins brisés, écume de la rivière, minéralité des roches).



Durand « Kaaterskill landscape », 1850,
44x54 cm

- Encore un tableau « vertical » où l'apparent chaos de la nature est traduit avec beaucoup de précision (apparence des rochers, troncs, feuillage), tout au moins au premier plan. Les teintes gris/bleu minérales s'opposent aux verts profonds des feuillages et au marron des troncs.
- L'arrière plan, dominé par la lumière, joue au contraire sur le jaune et le vert clair.
- Cet amoncellement minéral et organique n'est régi par aucune ligne directrice. Il semble presque vouloir indiquer que la Nature s'oppose à sa domestication par l'Homme. Le cadrage de près renforce cette impression.



Durand « River scene », 1854, 61x87 cm

- Le format est horizontal cette fois-ci, mais on retrouve l'opposition entre le vert profond des arbres à droite, et la vallée fortement ensoleillée où dominent les effets de lumière.
- Les rochers au premier plan sont une constante dans l'œuvre de Durand, une réminiscence de son métier de graveur.
- La lumière semble envahir la toile, mais on ne retrouve pas les dégradés subtils d'un Lorrain ou d'un Turner. Mais les nuances de vert créent une belle harmonie.
- L'immensité de l'espace avec ses montagnes à l'horizon, suggère que l'on n'est pas en présence d'un tableau hollandais.
- Les bœufs font allusion à une présence humaine, qui reste, quand même, bien cachée.



Durand « The Catskill valley », 1863,

- Encore un effet de lumière qui semble emprunté au Lorrain. Cette fois-ci les contours paraissent moins nets, la forme se dissout dans la lumière, comme chez le peintre français.

- Mais Durand ne renonce pas à son rocher au premier plan, qui brille sous le soleil.
- Un personnage, peut être l'artiste, marche à gauche dans le chemin, et bien que de dos, semble vouloir contempler le reflet du soleil sur le lac.
- La végétation en contrejour s'oppose, une fois de plus, aux jeux de lumière sur l'eau.
- Ce tableau à la lumière « tamisée », est proche du « **luminisme** » d'autres peintres de l'« Ecole de la rivière Hudson ».



Frederick Church

- Frederick Church (1826-1900), fut un élève de Thomas Cole. Très religieux comme ce dernier, Il fut aussi beaucoup influencé par Alexander von Humboldt, grand voyageur, naturaliste et géographe.
- Il s'est donc intéressé aux grands phénomènes de la nature, comme des témoignages de la grandeur et de l'immanence de Dieu. Mais comme von Humboldt, il a beaucoup voyagé, notamment en Amérique centrale et latine, et au Canada. Il recherchait les paysages les plus spectaculaires du nord au sud de l'Amérique. Il a également visité l'Europe et le Moyen-Orient.
- Il a donc beaucoup travaillé en plein air, n'hésitant pas à revenir plusieurs fois sur le même site (par exemple sur celui des chutes du Niagara). Mais le tableau final était toujours réalisé en atelier, comme c'était la coutume à l'époque.
- À certains égards ce fut un romantique comme son maître Thomas Cole, mais il ne s'est pas intéressé aux allégories, ni aux messages symboliques (sauf pour son drapeau américain). Son spiritualisme religieux était plus discret.

Church: scène de la Nouvelle Angleterre, 1851

- Il s'agit d'un paysage composé, cherchant à rendre une certaine complexité: Un lac avec un pont en bois sur lequel passe une diligence de colons, une cascade qui se jette dans le lac, une prairie et au loin une chaîne de montagnes. L'assemblage de ces éléments disparates crée malgré tout une certaine harmonie.
- Ce « beau idéal » version US, montre l'arrivée de l'homme dans une sorte de jardin d'Eden, une vision conforme à la religiosité de Church.



Les Andes à l'équateur, 1855

- Church a beaucoup voyagé en Amérique du Nord et du Sud, à la recherche de paysages grandioses.
- Ici néanmoins ce sont surtout les effets de lumière qui l'intéressent, comme Durand et le courant « luministe ».
- Le paysage semble composé, avec tous les éléments de l'Amérique tropicale. Le palmier à gauche, les cascades à droite, les chaînes de montagne au loin.
- La roche et l'eau semblent, dominer ici, la végétation servant juste « d'introduction » à ce paysage lunaire.



Godefroy Dang Nguyen

Church: « Niagara » 1857, 109x230 cm

Godefroy Dang Nguyen

- Ce tableau contribua de façon décisive à la notoriété de Church, il révèle la nature quasi-vierge, créature de Dieu dans toute sa beauté, son caractère « sublime ». C'est aussi un tableau « nationaliste », qui montre la richesse en éléments naturels remarquables de ce continent américain.



- Le tableau est très allongé, Church s'est focalisé sur la chute principale, la plus large, ce qui donne toute sa place à l'élément aquatique.
- Son cadrage est original: le tableau est divisé horizontalement en deux, le ciel gris foncé accentuant l'éclat des chutes d'eau immaculées. Il n'y a pas de premier plan, on est directement happé par la beauté impressionnante de la cascade, comme si l'on était au bord d'un volcan.
- L'écume, par diffraction, fait miroiter un arc en ciel au milieu des chutes qui se prolonge dans le ciel (grâce à l'orage), comme pour signifier la continuité des éléments.
- Church a fait de nombreuses esquisses avant d'arriver au tableau final.



Church: Le cœur des andes, 1859

Godefroy Dang Nguyen

- Ce tableau fut aussi très célèbre en son temps. Church l'entreprit au retour de ses deux expéditions en Amérique du sud, sur les traces de Von Humboldt. Ce paysage est sans doute un « beau idéal », composé à partir de plusieurs vues.

- L'objectif est de rassembler toutes les merveilles naturelles que recèle le continent. La cordillère des Andes, la brillante cascade, le lac, la végétation sub-tropicale.
- La présence chrétienne est discrètement signalée, ainsi que les efforts de colonisation.
- Church fait jouer la lumière sur le tronc d'arbre à gauche et sur la cascade.
- A droite en bas, des détails naturalistes sur des fleurs locales aux couleurs splendides, dans l'esprit de Humboldt.



Notre bannière dans le ciel, 1861, 19x29 cm

- Church a peint ce minuscule tableau au début de la guerre de Sécession, comme un hommage au camp nordiste qui venait de subir une défaite (d'où l'impression de drapeau lacéré). Mais l'aube se lève qui va « redresser le drapeau » des Unionistes.
- On est ici en plein symbolisme que n'aurait pas renié un Caspar Friedrich américain, mais les contrastes de couleur sont particulièrement réussis.
- Le paysage paraît s'enflammer, ce qui va être le cas durant cette guerre.
- Evidemment l'arbre sert de poteau au « drapeau » dans le ciel. Tout en haut, au dessus de l'arbre on note un aigle volant (symbole américain)



Church: les icebergs, 1861

Godefroy Dang Nguyen

- Le tableau a été retrouvé en 1979.
 - Il montre le métier de Church dans la maîtrise des couleurs, que ce soit le bleu de l'eau qui se refléchet sur la glace, les ombres sur le gros iceberg au fond, ou l'atmosphère crépusculaire propice au recueillement devant les restes de navire échoué.
 - Mais le dessin traduit la volonté de reproduire les icebergs avec exactitude conformément à la leçon de Humboldt.
 - C'est aussi une expression du Sublime romantique
- En 1859 Church visite le Labrador et s'approche d'icebergs. Ce tableau est à la fois un témoignage naturaliste d'un phénomène peu connu, et un hommage symbolique à une expédition anglaise disparue en cherchant une voie maritime dans le nord



Conclusion

- Ces trois peintres fondateurs de « L'école de la rivière Hudson », Cole, Durand et Church, sont les pionniers d'une tradition artistique américaine qui va devenir dominante après la Seconde Guerre Mondiale.
- A l'époque, ils sont encore tributaires de l'enseignement européen: leur façon de peindre est inspirée de la manière « académique », où les coups de pinceau superposés en fines couches, disparaissent pour produire une surface lisse.
- Mais les sujets qu'ils choisissent leur appartiennent : ce sont les magnifiques paysages du continent américain. Ils en font les sujets d'un symbolisme romantique qui mêle l'émerveillement face au grandiose témoignage de la beauté de la Création, et la crainte de sa dégradation par la civilisation qui avance à grand pas dans ce continent encore vierge.

Références

- Une bonne introduction se trouve sur le site du Metropolitan Museum de New York:
 - https://www.metmuseum.org/toah/hd/hurs/hd_hurs.htm
- D'autres éléments d'information dans l'article Wikipedia en anglais:
 - https://en.wikipedia.org/wiki/Hudson_River_School
- Cet article pointe sur les monographies des nombreux peintres rattachés à la Hudson River School.